

# *Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles*

Bulletin

Vol. 5 no 2 mai 2009

## *Mot du Président*

### **Puisque l'histoire vit... et nous fait vivre...**

L'histoire est extrêmement vivante à La Haute-Saint-Charles et nous avons eu le plaisir de le constater au cours des derniers mois à la Société d'histoire. D'abord, nous avons organisé le 4 février dernier, en collaboration avec l'APPEL du lac Saint-Charles, une conférence sur les fouilles archéologiques effectuées autour du lac l'été dernier. Nous avons alors appris que des humains ont été de passage le long du lac Saint-Charles il y a plus de 1000 ans. L'histoire du territoire de La Haute-Saint-Charles est bien plus ancienne que nous le croyions.

Par la suite, les *Mercredis de l'histoire à La Haute-Saint-Charles* se sont déroulés en mars et en avril. Nous avons d'abord organisé une rencontre de discussions historiques le 4 mars à laquelle une vingtaine de personnes ont participé. Cette première rencontre traitait de l'histoire de la rue Racine au 20<sup>ème</sup> siècle et s'intitulait *Quand la rue Racine nous parle*. Des gens de Loretteville et d'ailleurs ont assisté à cette soirée et ont partagé leurs souvenirs sur les commerces, les bâtiments et les gens ayant fait vivre la rue Racine. Le coup de cœur de cette soirée revient à M. Camille Daigle, qui nous a raconté ses souvenirs avec une vivacité remarquable. Ce premier mercredi de l'histoire a tellement intéressé que la Ville de Québec, de même que le CLD nous ont sollicités pour reproduire l'activité mais à plus grande échelle.

Une deuxième rencontre s'est déroulée le 1<sup>er</sup> avril dernier, une vingtaine de personnes se sont à nouveau réunies pour partager leurs souvenirs autour du thème de la circulation et des routes à La Haute-Saint-Charles. D'ailleurs, le texte d'introduction à cette rencontre est reproduit dans le présent bulletin.

Enfin, *Quand la rue Racine nous parle*, a été reproduite à grande échelle, cette fois le 15 avril au centre municipal de Loretteville. La grande salle n'était pas trop grande pour accueillir plus de 100 personnes à cette activité de discussions historiques portant sur l'histoire de la rue Racine au 20<sup>ème</sup> siècle.

Nous pouvons affirmer que l'histoire était alors bien vivante. Le partage d'informations et de souvenirs constituait le moteur de cette soirée trop courte. Nous avons d'ailleurs été honorés de compter parmi nous le député de Chauveau Gérard Deltell et les conseillers municipaux Steeve Verret, Raymond Dion et Pierre Blouin lors de cette occasion. Ces derniers ont eux-mêmes participé au partage de souvenirs.

Nous avons entre autres appris que Sir Wilfrid Laurier avait dormi dans la maison du conseiller Raymond Dion lors de son passage à Lorette le 3 octobre 1906

Le succès des activités présentées par la Société d'histoire ne doit pas s'arrêter là. Nous devons poursuivre le projet des *Mercredis de l'histoire à La Haute-Saint-Charles* à l'automne 2009.

Nous serons également présents et actifs lors de diverses activités estivales. Notamment lors des Fêtes champêtres le 24 juin au parc Jean-Roger-Durand, lors des Fêtes de la famille de Saint-Émile le dimanche 2 août et pour la deuxième édition du festival Canotgraphie les 15 et 16 août prochains

Un groupe *Facebook* ayant pour nom *Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles* existe et plus de 60 personnes y sont déjà membres. Des messages et des photos anciennes circulent à cet endroit. Si vous êtes branchés et que vous fréquentez *Facebook*, nous vous invitons à le rejoindre.

Je tiens également à vous informer que nous aurons le plaisir d'avoir une stagiaire de l'Office franco-québécois pour la jeunesse qui travaillera avec nous du 15 juin au 15 septembre prochain. Alexandra Buthiaux assurera donc une présence permanente au local de la Société d'histoire cet été et développera plusieurs projets, notamment de recherche, tout au long de son séjour parmi nous.

---

---

Éditeur: La Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles

Rédacteur: Raynald Campagna

Collaborateur: Mario Lussier

Réviseur: Marc Doré

Le Bulletin de la SHHSC est publié de façon irrégulière et distribué gratuitement à ses membres et à ceux qui en font la demande.

On peut faire parvenir des textes à  
Raynald Campagna  
par courrier: [compa@videotron.ca](mailto:compa@videotron.ca)

La Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles  
264, rue Racine, local 109  
Québec (district Loretteville)  
G2B 1E6  
Tél: (418) 641-6412 poste 8638  
Courr: [societe\\_hst\\_hstc@hotmail.com](mailto:societe_hst_hstc@hotmail.com)  
Facebook: Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles

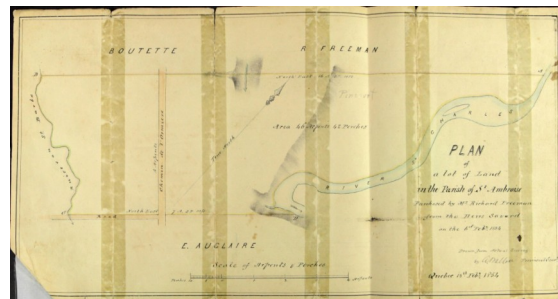
D'ici là, je vous souhaite, chers membres, de bonnes recherches historiques, et de bonnes vacances estivales. N'oubliez pas que si vous possédez des photos, des documents ou des objets ayant une valeur historique, la Société d'histoire est intéressée à en conserver des copies pour continuer à développer ses archives.

Mario Lussier  
Président

Texte de présentation sur *les routes et la circulation à La Haute-Saint-Charles* présenté par Mario Lussier à la rencontre du 1er avril 2009.

## *Les mercredis de l'histoire à La Haute-Saint-Charles*

*Les routes et la circulation à La  
Haute Saint-Charles*



*Rapport d'arpentage et plan figuratif d'un lot dans la paroisse Saint-Ambroise [dans la seigneurie Saint-Gabriel] acheté par Richard Freeman aux héritiers Savard le 6 février 1854, par Alexander Wallace, arpenteur provincial. - 10 février 1854 Archives nationales du Québec Cote : E21,S64,SS5,SSS6,D170*

## Introduction

Dans les prochaines lignes, nous présenterons une brève introduction sur le transport et la circulation à La Haute-Saint-Charles et aux alentours depuis l'établissement des pionniers en 1671 jusqu'à aujourd'hui. À la suite de cette mise en contexte, nous allons présenter les thèmes de discussion pour la soirée. Ceux-ci serviront de point de départ pour alimenter les débats tout au long de cet échange qui s'amorce.

Le réseau routier de l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles a une histoire très ancienne. Dès l'établissement des premiers colons sur la Côte du Grand Saint-Antoine vers<sup>1</sup> 1671, l'établissement de chemins devenait une priorité pour les habitants et pour les autorités coloniales françaises. Très tôt dans l'histoire du nord de la ville de Québec, on voit apparaître des cartes<sup>2</sup> présentant les chemins et les routes traversant ce qui est aujourd'hui la Haute-Saint-Charles. Certaines remontent à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle. Les routes terrestres étaient souvent de la responsabilité du colon, comme on le mentionne dans plusieurs actes de concessions de terres. Il est possible de le constater dans l'acte de concession de Jacques Barbeau du 22 février 1679, le colon doit entretenir le chemin pour la commodité publique :

« [...] S'oblige ledit preneur de découvrir l'un et l'autre de ses voisins a fur et a mesure qu'il en sera par eux requis de faire livrer et entretenir en bon (esta) les chemins qui seront jugez necessaires sur la dite concession pour la commodité publique [...] »<sup>3</sup>

Par contre, la responsabilité du réseau routier revenait à une autorité coloniale, soit celle du grand voyer. On retrouve dans les archives coloniales énormément de demandes de colons, de rapports d'arpentage, de plans rédigés par les fonctionnaires sous l'autorité du grand voyer.

Plusieurs touchent l'établissement ou l'amélioration des chemins des colons de ce qui est aujourd'hui la Haute-Saint-Charles.

Le tracé des chemins a d'abord été effectué dans une direction ouest-est, soit de la rivière Saint-Charles près de son saut vers l'église paroissiale située au Trait-Carré de Charlesbourg. En effet, les colons établis dès 1671 au Grand Saint-Antoine se rendaient aux diverses célébrations religieuses à l'église du Trait-Carré de Charlesbourg. Par conséquent, nous pouvons aisément affirmer que l'axe Racine-Bastien-Louis XIV est plus que tricentenaire. Une circulation nord, parallèle au fleuve, se faisait donc naturellement. Pour ce qui est de la circulation nord-sud, les axes Saint-Jacques et de l'Ormière sont apparus plus ou moins à la même époque. Le reste du réseau s'est développé avec l'élargissement de l'écoumène colonial, surtout au 18<sup>ème</sup> siècle. Il est par contre important de mentionner que les chemins de l'époque étaient davantage des sentiers que des routes. L'extrait suivant nous confirme qu'en 1737, le chemin Saint-Jacques n'avait encore que douze pieds<sup>(4)</sup> de large et qu'il était fort dangereux puisqu'il longeait le canyon de la rivière Saint-Charles qui, à certains endroits, peut avoir jusqu'à 40 mètres de haut :

« [...] et a pres a voir passe le long d'une coste qui a au moins soisente pieds de haut qui est toute a pic cest pour quoy je crois quils est a propos de faire le chemin a au moins de trente peids de large et dans les endrois les plus danjereux y faire des clatures le long du bord du costeau [...] »<sup>5</sup>

Pendant toute la période coloniale, le réseau routier d'aujourd'hui existait déjà et était utilisé par les colons pour se rendre en ville payer leur cens et rentes à la Saint-Martin<sup>6</sup> ou pour aller profiter de l'achalandage pour vendre leur production ou le fruit de la chasse et de la pêche. Le réseau routier d'aujourd'hui n'a donc rien d'original, il est construit sur celui que les pionniers de La Haute-Saint-Charles ont développé.

Pour ce qui est de la circulation sur la rivière Saint-Charles et sur le lac Saint-Charles, nous avons peu d'information provenant du Régime français. La rivière Saint-Charles est peu navigable au sud de la chute, sauf pendant quelques semaines au printemps lors de la fonte des neiges, mais seulement à partir de la Côte Saint-Martin ou de Pincourt. Le reste de l'année, la quantité d'eau et le débit pose problème pour y naviguer en canot. Quoiqu'il est possible d'émettre l'hypothèse que le débit de la rivière était plus fort avant l'installation de la prise d'eau par la Ville de Québec en 1854, ce qui ne prouve toutefois pas qu'il était plus facile de naviguer sur la rivière. Au nord de la chute c'est autre chose. La rivière est potentiellement navigable sur toute sa longueur de la chute jusqu'au lac, et le lac reste navigable pendant toute la saison<sup>7</sup>. Des rivières secondaires sont également praticables comme la rivière Jaune et la rivière Nelson, ainsi que la rivière Du Berger qui se trouve toutefois hors de notre secteur.

Il ne faut pas non plus oublier l'apport de la circulation d'hiver en raquettes. Avec la proximité de la réserve de Wendake, les échanges culturels ont été nombreux et dès la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, les colons euro-qubécois se sont habitués à vivre et à s'adapter sur ce territoire. Dans un interrogatoire du 4 décembre 1704 dans une cause pour coups et blessures, Nicolas Ledoux dit Latreille, habitant et menuisier de la Côte Saint-Jacques, fait mention de *souliers sauvages*, par extension on peut conclure que les raquettes étaient déjà connues et utilisées par les colons à La Haute-Saint-Charles :

« [...] Interoge quels souliers il avait le soir du dit jour 15<sup>e</sup> de l'autre mois A dit que tout le jour il avait ete chose en souliers savages et que le soir estant chez luy il estait nu pied [...] »<sup>8</sup>

Le 19<sup>ème</sup> siècle rime avec l'arrivée du train. La circulation des personnes et des marchandises dut en être grandement améliorée. La proximité des gares de Lorette et de Château-d'eau sont de

bons exemples de l'utilité du transport ferroviaire vers Québec, mais également vers le nord.

Ce réseau ferroviaire correspond aujourd'hui au corridor des Cheminots. Mais un autre réseau a existé en périphérie du secteur qui nous préoccupe soit celui de la *Québec Gosford railway co.* qui passait sur le tracé actuel de l'autoroute Henri IV en provenance de Sainte-Foy et vers Shannon. La photo suivante démontre une section de ce chemin de fer :



Photo de la collection privée de Mario Lussier

Le train s'effacera tranquillement de la réalité de l'arrondissement à la fin du siècle dernier. Justement, le 20<sup>ème</sup> siècle voit l'arrivée de la voiture et de l'autobus pour le transport en commun et doit adapter son réseau routier pour en faciliter la circulation, mais le tracé des vieilles routes reste le même. La facilité de circuler est désormais une réalité, c'est sans doute pour cette raison que le train va disparaître au cours de ce siècle.

Le journal *L'Action Catholique*, du 3 mars 1938, rapporte une rude collision sur le chemin de Loretteville, survenue à 8h45, entre l'automobile de M. Georges Bouchard et un autobus Québec-Charlesbourg-Loretteville, à St-Ambroise-de-Loretteville. La brume fut la cause de l'accident, d'après le chauffeur de l'autobus, M. Ernest Therrien. Il venait à peine de démarrer lorsqu'il aperçut à une centaine de pieds en avant de lui une auto qui arrivait dans sa direction. Les deux appliquèrent les freins mais, ne purent arrêter en temps et entrèrent violemment en collision. M. Bouchard reçut un choc douloureux sur la tête et fut soigné par le Dr. Gustave Beaudet, de Charlesbourg. Les deux véhicules furent passablement endommagés.<sup>9</sup>

Enfin, une dernière chose reste à traiter, soit celle de la rivière et de sa traversée. La rivière Saint-Charles reste un lieu de choix pour s'établir, mais les colons doivent vivre aussi avec la réalité du fait que la rivière doit être traversée. Pour traverser la rivière au début de la colonie, des passagers avaient des contrats pour faire traverser les gens sur des bacs ou des canots.

Au début du 18<sup>ème</sup> siècle les membres de la famille Glinel (Delinel) avaient des contrats pour faire traverser les gens sur la rivière, mais au sud de la Haute-Saint-Charles. L'arrivée d'un pont reste inévitable. Dès 1790, les démarches s'enclenchent pour construire un pont sur la rivière

« L'an mil sept cent quatre vingt dix le onzième de juillet avant midi, a la requete verbale des notable et habitant du nord De la riviere Saint Charles, du village appelé la Misère représentant les inconvéniens qu'ils souffrent le printems et l'automne et dans le temps de la haute mer faute d'avoir un pont sur la dite riviere pour venir à la messe en ville, et pour vacquer à leurs autre affaires, qu'il nous plaise de nous transportés sur les lieux, pour visiter les bords de la riviere et de leur fixé l'endroit le plus favorable « pour établir le pont[...] »<sup>10</sup>



Église Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg  
Source: Fabrique Saint-Charles-Borromée

Depuis, plusieurs ponts ont été construits dans l'arrondissement au-dessus de la rivière Saint-Charles. Notamment le pont au-dessus de la chute, le pont Chauveau, le pont Reid, le pont Johnny-Parent, le pont à la décharge du lac Saint-Charles et le pont patate sur le boulevard de la Colline :



Pont sur la rivière Saint-Charles sur la route de Saint-Émile au Lac-Saint-Charles, René Rioux 1944. Archives nationales du Québec.<sup>11</sup>

## 2. Thèmes de discussion

- A. Les routes coloniales
- B. La persistance du cheval du 17<sup>ème</sup> siècle au 21<sup>e</sup> siècle
- C. Le canot et autres embarcations
- D. Les raquettes, les traîneaux à chiens
- E. Le train et les réseaux ferroviaires
- F. L'autobus
- G. La voiture et les routes modernes
- H. Les ponts et la rivière
- I. Les routes et les autoroutes modernes.

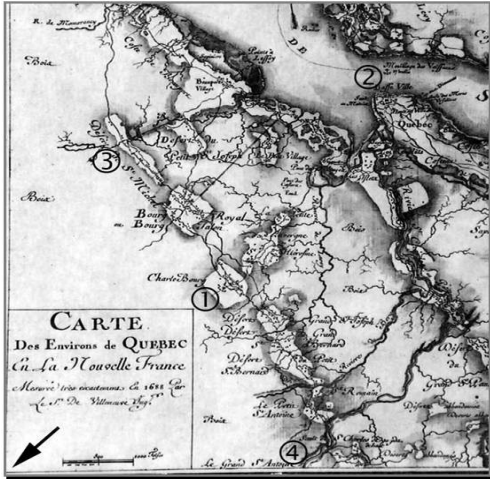


Transports sur la rue Racine  
Source: Alfred Légaré

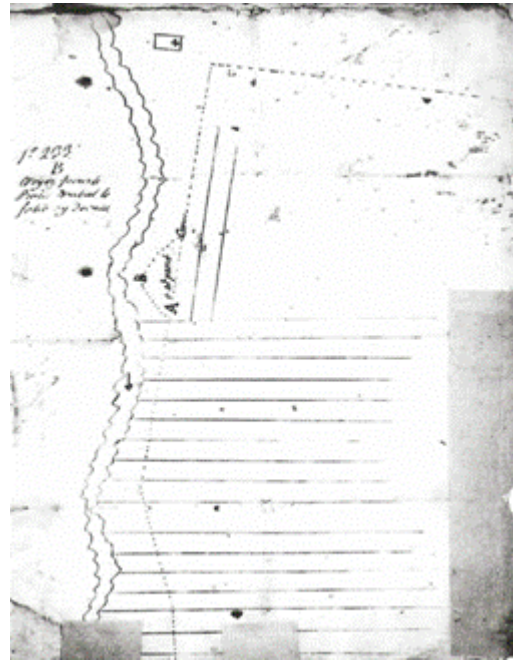


### 3. Cartes et plans anciens

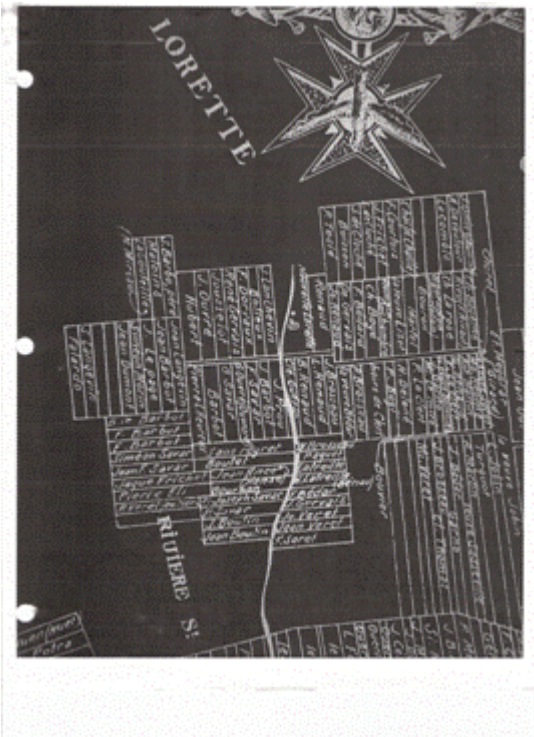
A. Carte de Robert de Villeneuve en 1685



C. Un plan de Jean Maillou, commis du grand voyer du 21 août 1737



B. Carte de Gédéon de Catalogne en 1709



D. La carte d'Ignace Plamondon en 1754

E. Un plan de l'arpenteur Alexander Wallace du 6 février 1854

F. Un plan d'assurance tiré de *Atlas of the city and county of Québec* de 1879

G. Cadastre du rang Saint-Jacques 1962.



Vue aérienne de Loretteville, 1952  
Source: Ville de Loretteville  
Cote: I007/5B0,1D01.01

## Notes

- <sup>1</sup>. Le Grand Saint-Antoine correspond à la rue Racine.
- <sup>2</sup>. Certaines de ces cartes sont présentées à la fin de ce document.
- <sup>3</sup>. Acte de concession d'une terre située à la côte Saint-Antoine dans la seigneurie Saint-Gabriel par les Révérends Pères Jésuites à Jacques Barbeau (Barbault), par-devant Romain Becquet, notaire royal garde-notes. - 22 février 1679 Cote : E21,S64,SS5,SSS6,D257 – Archives nationales du Québec
- <sup>4</sup>. Le pied français n'a pas la même valeur que le pied anglais. Le pied français fait 1,06575 pieds anglais.
- <sup>5</sup>. Procès-verbal de Jean Maillou, commis du grand voyer, au sujet du chemin du village Saint-Jacques dit la Misère qui passe le long de la rivière et a besoin d'être élargi n'ayant pas plus de douze pieds de largeur en certains endroits. - 21 août 1737 Cote : E2, P312 Archives nationales du Québec
- <sup>6</sup>. La fête de la Saint-Martin est le 11 novembre. C'est à cette date que généralement les colons devaient payer leurs cens et rentes. Pour ce qui est de la seigneurie Saint-Gabriel, propriété des Jésuites, les colons devaient se rendre au collège des Jésuites, sur le site actuel de l'hôtel de Ville de Québec pour y accomplir ce devoir. Les colons s'y rendaient par voie terrestre.
- <sup>7</sup>. Des fouilles archéologiques réalisées en 2007 et 2008 par l'archéologue Michel Plourde ont d'ailleurs démontré que certaines rives du lac Saint-Charles ont été des lieux de passage par des amérindiens il y a plus ou moins 1000 ans.
- <sup>8</sup>. Procès criminel fait à la requête de François Chartré, habitant du village de Saint-Jacques, paroisse de Charlesbourg, contre Nicolas Ledoux dit Latreille, menuisier, habitant du même lieu, pour voies de fait commis sur sa personne. - 18 novembre 1704 au 12 janvier 1705 Cote : TL5,D367 Archives nationales du Québec
- <sup>9</sup>. Société d'histoire d'autobus de Québec [en ligne] [http://www.quebecbushistory.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=50&Itemid=34](http://www.quebecbushistory.com/index.php?option=com_content&task=view&id=50&Itemid=34) (page consultée le 1<sup>er</sup> avril 2009)
- <sup>10</sup>. Procès-verbal concernant l'établissement d'un pont sur la rivière Saint-Charles, à la suite de la requête verbale des notables et habitants du village appelé la Misère, au nord de ladite rivière. 11 juillet 1790 Cote : E21,S64,SS5,SSS5,D379 Archives nationales du Québec
- <sup>11</sup>. Archives nationales du Québec Cote : E6,S7,SS1,P22798

L'activité « Les commerces à La Haute-Saint-Charles » a été reportée à l'automne.

Cette soirée de discussion portera sur les activités commerciales dans l'arrondissement. Par exemple, les principaux établissements commerciaux, les activités commerciales disparues à cause de l'arrivée des centres commerciaux, les traditions familiales, les anecdotes diverses portant sur la vie commerciale et les activités de consommation à La Haute-Saint-Charles.

Les soirées de discussion tenues antérieurement nous apportent tellement de matériel, qu'il est possible que la formule soit maintenue. Les participants et participantes arrivent préparés à ces soirées, apportent de vieilles photos qu'ils prêtent ou donnent à leur société d'histoire. Par exemple, lors des deux soirées de discussion intitulées *Quand la rue Racine nous parle*, l'animateur projetait la photo d'une maison de la rue Racine et les participants faisaient connaître leurs souvenirs et anecdotes rattachés à cet immeuble.

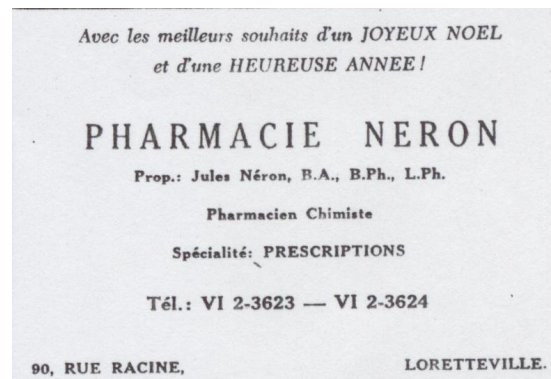


236-238 rue Racine  
Source: Raynald Campagna

Bureau de poste construit en 1925, devenu Hôtel-de-ville de 1962 à 1976. En 1962 l'édifice servait aussi de poste de police et de bibliothèque qui était ouverte le vendredi soir et samedi. On devait parfois fermer la bibliothèque à cause des personnes bruyantes qu'on plaçait dans les cellules. Cet édifice a servi de cour municipale et de bureau d'assurance-maladie.



90, rue Racine  
Source : Raynald Campagna



## Prochaines activités

24 juin, fêtes champêtres  
au parc Jean-Roger-Durand.

Dimanche le 2 août, fête de la famille  
à Saint-Émile.

15 et 16 août, canotgraphie  
à *canot Légaré*

**Bon été à toutes et tous**